

ALAIN BLUM

YURI SHAPOVAL

FAUX COUPABLES

Surveillance,
aveux et procès
en Ukraine soviétique
(1924-1934)

CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur :



Criminalisation du quotidien, procès publics, délateurs et dénoncés : la répression qui s'abat sur la société soviétique à l'aube du stalinisme n'épargne aucune catégorie sociale. C'est en partant des milieux scientifiques en Ukraine décimés par les purges, et en particulier de deux grands savants, Gruševskij et Efremov, qu'Alain Blum et Yuri Shapoval illustrent les mécanismes de cette violence aveugle jusqu'à l'absurde.

Retranscriptions d'interrogatoires, rapports de la GPU, journaux intimes des accusés, dépositions soutirées aux prisonniers : ces pièces d'archives inédites décrivent la montée de la peur, les humiliations, les menaces de représailles, les condamnations. Une inquisition d'un genre nouveau qui préfigure la Grande terreur et s'exerce avec d'autant plus de brutalité que Staline nourrit une méfiance obsessionnelle à l'égard des élites ukrainiennes, soupçonnées de nationalisme.

Une étude fondamentale pour comprendre la genèse et les rouages de la répression stalinienne en Ukraine.

Alain Blum est directeur du Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (Cercec, EHESS/CNRS), directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherches à l'Ined. Il est notamment l'auteur de L'Anarchie bureaucratique : statistique et pouvoir sous Staline (2003) et a codirigé l'ouvrage Déportés en URSS. Récits d'Européens au Goulag (2012).

Yuri Shapoval est professeur d'histoire à l'Institut d'études politiques et ethno-nationales (Académie des sciences d'Ukraine), où il dirige le département d'études ethniques. Il est l'auteur de L'Ukraine des années 1920 aux années 1950 : les pages d'une histoire non écrite (1993) et de L'Ukraine au XX^e siècle : population et faits en un temps difficile (2001).

Faux coupables

Surveillance, aveux et procès
en Ukraine soviétique (1924-1934)

L'exemple de M. Gruševskij et S. Efremov

Direction fédérale des Archives de Russie.
Archives d'État de la Fédération de Russie (Moscou).
Centre d'Études du Monde russe, soviétique et post-soviétique
(EHESS/CNRS, Paris).
Centre de recherche d'histoire quantitative (CNRS, Caen).
Centre Roland Mousnier, Université Paris Sorbonne (Paris IV).

COLLECTIONS MONDES RUSSES et EST-EUROPÉENS

SOUS LA DIRECTION DE

Wladimir Berelowitch
Francine-Dominique Liechtenhan
Sergeï V. Mironenko

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Boris Ananitch, Alexandre Avdeev, Roger Bartleet, Alexis Berelowitch, André Berelowitch, Daniel Beauvois, Alain Blum, Yves Cohen, François-Xavier Coquin, Sarah Davies, Sabine Dullin, Marc Ferro, Sheila Fitzpatrick, Alexandre Foursenko, Catherine Goussef, Andrea Graziosi, SuzanGross-Salomon, Peter Holquist, Andreas Kappeler, Sergeï Karp, VladimirKozlov, Moshe Lewin, Martine Mespoulet, Claire Mouradian, Vladislav Nazarov, Marie-Pierre Rey, Antonella Salomoni, Jutta Scherrer, Ales-sandro Stanziani, Piotr Stegny, Norman Stone, Alexandre Tchouibarian, Antonello Venturi, Nicolas Werth, Piotr Zaborov.

La collection « Mondes russes et est-européens. États, Sociétés, Nations » est consacrée à l'histoire de la Russie et de l'URSS, ainsi que des autres pays d'Europe centrale et orientale, à l'époque moderne et contemporaine, jusqu'au temps présent. Elle répond à une situation nouvelle qui a modifié en profondeur le travail de l'historien de cette aire. L'ouverture de fonds d'archives qui, encore récemment, étaient fermés, voire ignorés, l'accès facilité de ces pays, dont certains ont rejoint la Communauté européenne conduit l'historien à se poser des questions nouvelles sur leur passé. Les thèmes de recherche dont on commence seulement à entrevoir la richesse se multiplient ainsi, de sorte que, peu à peu, se précisent les contours d'une histoire qui n'est connue encore qu'en pointillé. Issue de ces situations nouvelles et favorables, sur le plan intellectuel comme sur le plan documentaire, la collection est en grande partie le fruit d'une collaboration avec les chercheurs des pays d'Europe centrale et orientale. Elle comprend aussi bien des monographies que des recueils de documents d'archives inédits et des ouvrages collectifs.

Alain Blum
Yuri Shapoval

Faux coupables

Surveillance, aveux et procès
en Ukraine Soviétique (1924-1934)

L'exemple de M. Gruševskij et S. Efremov

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

© CNRS Éditions, Paris, 2012
ISBN : 978-2-271-07419-5

Avertissement

Le site <http://cercec.ehess.fr/fauxcoupables> fournit des informations complémentaires à cet ouvrage. Il comprend un large ensemble de documents dont la liste est indiquée dans la table des documents, page 195 du présent ouvrage.

Les documents cités dans ce livre sont identifiés par un numéro placé entre []. Il fait référence à la numérotation utilisée sur le site ; lorsqu'il est indiqué en caractères gras, cela signifie que le document figure aussi à la fin de cet ouvrage.

Il n'était pas facile d'adopter une règle unique de transcription des prénoms et noms de famille : en effet, de nombreux noms ont une graphie différente en ukrainien et en russe, chacune d'entre elles étant utilisée dans les documents présentés ici : Gruševskij (Грушевский) en russe, Gruševs'kij (Грушевський) en ukrainien. Efremov (Ефремов) en russe, Èfremov (Єфремов) en ukrainien. Les prénoms sont aussi souvent différents : Nikolaj (Николай) en russe est Mikola (Микола) en ukrainien. Mihail (Михаил) en russe se dit Mihaïlo (Михайло) en ukrainien. De plus, la transcription d'usage en français diffère le plus souvent d'une transcription établie selon des règles strictes. Les noms de lieux se distinguent aussi, d'autant plus qu'ils sont parfois situés sur des territoires qui ont fait partie d'États différents et ont changé de nom au cours de l'histoire (Lemberg, en Autriche à la veille de la Première Guerre mondiale, devient polonaise à son issue et se nomme alors Lwów jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et son

annexion par l'URSS en même temps que l'Ukraine occidentale ; elle se nomme alors L'vov – Львов en russe et L'viv – Львів en ukrainien, ce dernier nom étant le nom officiel de la ville depuis l'indépendance de l'Ukraine).

Nous avons choisi de privilégier la transcription scientifique de la graphie russe (**page 9**), car la majorité des documents publiés ici étaient écrits dans cette langue, même s'ils sont nombreux à avoir été écrits en ukrainiens. Nous n'avons utilisé la graphie ou la dénomination française usuelle que pour les noms d'hommes politiques (Lénine, Staline et quelques autres) et de lieux (Lvov, Kharkov, Kiev, etc.) les plus courants. Cependant, dans les documents, les noms de lieux ont été retranscrits tels qu'ils étaient évoqués (un index des noms de lieux est fourni sur le site associé à cet ouvrage : <http://cercec.ehess.fr/fauxcoupables>).

Nous avons utilisé la graphie ukrainienne pour les références bibliographiques écrites dans cette langue.

Pour les sigles, dont un index figure à la fin de cet ouvrage, nous avons choisi la graphie ukrainienne lorsque l'organisation était le plus souvent évoquée dans cette langue ; sinon les initiales de l'organisation en russe, à moins qu'il ne s'agisse de noms usuels en français. Nous avons ainsi utilisé le sigle français PC(b)U pour désigner le Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine, dont le sigle en russe comme le sigle ukrainien sont КР(б)У (Коммунистическая Партия (большевиков) Украины – Комуністична Партія (більшовиків) України) et le sigle PCR(b) pour désigner le Parti communiste russe (bolchevique). En revanche, l'Union pour la libération de l'Ukraine (*Спілка Визволення України* en ukrainien ou *Союз Освобождения Украины* en russe) a été évoquée sous le sigle ukrainien transcrit en lettres latines, SVU, car il est le plus couramment utilisé, même dans les documents rédigés en russe.

Table de translittération

Majuscule	Translittération de la majuscule	Minuscule	Translittération de la minuscule
A	A	a	a
Б	B	б	b
В	V	в	v
Г	G	г	g
Д	D	д	d
Е	E	e	e
Є	Ê	е	ê
Ж	Ž	ж	ž
З	Z	з	z
И	I	и	i
І	Ì	і	ì
Ї	Ĭ	ї	ĭ
Й	J	й	j
К	K	к	k
Л	L	л	l
М	M	м	m
Н	N	н	n
О	O	о	o
П	P	п	p
Р	R	р	r
С	S	с	s

Т	T	т	t
У	U	у	u
Ф	F	ф	f
Х	H	х	h
Ц	C	ц	c
Ч	Č	ч	č
Ш	Š	ш	š
Щ	Ŝ	щ	ŝ
		Ъ	"
Ы	Y	ы	y
		ь	'
Э	È	э	è
Ю	Û	ю	û
Я	Â	я	â

Deux personnages au cœur de la tourmente

À la fin de l'année 1931, Mihail Sergeevič Gruševskij¹, l'historien le plus emblématique de l'histoire ukrainienne, écrit à Staline :

« Tout ce que j'ai dit sur de quelconques tentatives d'un travail personnel ou collectif orienté vers l'indépendance politique ou culturelle de l'Ukraine, je l'ai dit contraint et de façon inexacte, car j'étais convaincu, comme je le dis plus haut, qu'on exigeait de moi une déposition sur mon activité c.[ontre]-r.[évolutionnaire] que j'en ai eue ou non, et ce fut la raison de mon arrestation ainsi que de celle de mes connaissances. Je vous demande de considérer mes déclarations comme nulles et non avenues pour que le pouvoir soviétique ne soit pas dans l'erreur relativement à l'état d'esprit réel des travailleurs de la culture ukrainienne : cela ne supposait ni trahison ni malveillance là où il n'y en avait pas, et on souhaitait au contraire servir avec ardeur la construction socialiste en

1. À propos de la transcription des prénoms et noms de familles, voir l'avertissement au début de cet ouvrage. Signalons cependant les multiples transcriptions possibles pour Грушевський – Gruševskij (graphie russe), Грушевський – Gruševs'kij (graphie ukrainienne), Hrushevsky ou Hrushevskij (transcription utilisée couramment dans les textes français), Hrouchevsky (transcription phonétique en français).

URSS, en particulier dans le domaine de la culture nationale² » [284³].

Gruševskij vient d'être libéré des mains de la GPU d'Ukraine, la police politique soviétique, après avoir subi de durs interrogatoires et avoué sous la contrainte de prétendues activités contre-révolutionnaires. Il se sait surveillé depuis dix ans et se méfie de ceux qui l'entourent, après avoir passé sa vie à établir une histoire de l'Ukraine distincte de celle de la Russie, ainsi qu'une pensée nationale qu'il a élaborée avant la Révolution et qu'il poursuit entre 1924, quand il rentre en Ukraine soviétique, et 1934, année de son décès.

Le présent ouvrage a l'ambition de comprendre la relation forte qui s'établit, durant la montée de l'autorité stalinienne, entre criminalisation du quotidien, surveillance policière, développement de la sphère du politique au détriment de la sphère privée, mécanisme policier et judiciaire. Quelques documents, traduits du russe et de l'ukrainien⁴, consacrés à la surveillance

2. La traduction peut sembler lourde, mais reproduit bien le style de Gruševskij. Nous avons en particulier conservé volontairement le peu de ponctuation et la longueur des phrases, faites souvent de propositions juxtaposées. Ceci n'est pas propre à ce document, mais se retrouve dans beaucoup de ses écrits. Plus généralement, nous avons essayé de conserver les styles propres à chaque document, dans les citations ici présentées : style bureaucratique, en particulier. En revanche, nous n'avons pas conservé les erreurs manifestes, apparaissant en particulier dans des textes en russe écrits par des Ukrainiens qui ne maîtrisent pas toujours la langue. Nous les avons parfois signalées, lorsque cela était utile.

3. Les citations de documents, publiées sur le site <http://cercec.chess.fr/fauxcoupables> sont référencées ici par le numéro du document, suivi de sa date. Lorsque ces documents sont aussi publiés en annexe, le numéro est indiqué en caractères gras.

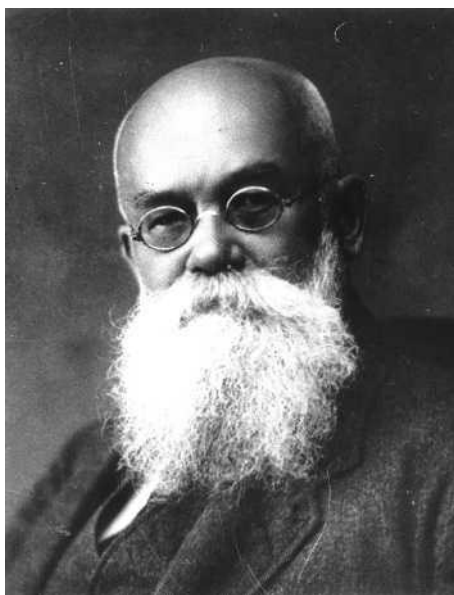
4. Nombre d'entre eux ont déjà été publiés en Ukraine ou en Russie, en particulier dans Volodimir Pristajko et Ūrij Šapoval, *Михайло Грушевський і ГПУ – НКВД. Трагічне десятиліття: 1924-1934* [Mihajlo Gruševskij et le GPU-NKVD. Une décennie tragique : 1924-1934], Kiev, Ukraïna, 1996, 335 p. ; Volodimir Pristajko et Ūrij Šapoval, *Михайло Грушевський: Справа «УНЦ» і останні роки (1931-1934)* [Mihail Gruševskij : l'affaire de l'« UNC » et les dernières années (1931-1934)], Kritika, Kiev, 1999 ; Volodimir Pristajko

de cet historien, à celle du milieu scientifique ukrainien en général durant les années 1920, puis à celle du développement d'affaires politiques à la fin des années 1930, sont publiés ici. Un ensemble beaucoup plus large est présenté sur un site complétement de ce livre (<http://cercec.ehess.fr/fauxcoupables>). L'ouvrage se fonde sur l'étude de l'ensemble du processus policier, judiciaire et politique, de la surveillance au procès en passant par l'enquête et la dénonciation publique. Il prend le stalinisme comme un processus complexe qui ne se réduit pas simplement à l'établissement d'un pouvoir autoritaire extrême fondé sur une répression et une violence qui touchent tous les groupes de population, mais redessine aussi les frontières du politique, du privé et du public, reconfigure les liens sociaux, use enfin largement des ressorts du juridique, pour établir la toute puissance de l'autorité de Staline et pour la faire reconnaître par tous.

Au cœur de notre travail figurent plusieurs histoires croisées.

D'abord celle de deux savants emblématiques des sciences sociales et humaines ukrainiennes, Mihail Gruševskij et Sergej Efremov, qui commencent leur carrière avant la Révolution et participent activement au premier gouvernement de l'Ukraine indépendante en 1917. Leurs destins se séparent ensuite jusqu'en 1924, durant l'exil de Gruševskij. C'est l'histoire de deux hommes qui se jalourent et se haïssent malgré une estime intellectuelle réciproque au sein d'une même communauté savante. C'est aussi l'histoire de deux hommes qui pensent pouvoir tenir leur destin en main et qui vont se faire dépasser par la violence politique de la fin des années 1920 (photographies 1 et 2).

et Ūrij Šapoval, *Справа « Спільки визволення України » : невідомі документи і факти* [Le procès de « l'Union pour la libération de l'Ukraine », documents et faits inconnus], Kiev, intel, 1995. Cependant, dans ces publications, ils n'ont pas été publiés en général dans leur intégralité. D'autres documents sont inédits.



Photographie 1 : Mihail Gruševskij en 1926.



Photographie 2 : Sergej Efremov au début des années 1920.

Leur histoire croise celle du monde académique dans son ensemble, d'un monde savant qui suit son chemin dans un environnement bouleversé à partir de 1917, qui s'isole tout en étant en prise directe avec le monde politique et qui va se transformer bien plus vite qu'il ne le souhaite, pris au piège de logiques qu'il ne maîtrise plus alors mais qu'il espère toujours contrôler.

Elle croise l'histoire de la surveillance bolchevique avant qu'elle ne devienne stalinienne. L'un des enjeux principaux de cet ouvrage est de comprendre les modes et logiques de surveillance en œuvre en Union soviétique, entre le début des années 1920 et le milieu des années 1930. La majeure partie des documents qui ont fondé cette recherche et qui sont présentés, soit en annexe, soit sur le site évoqué précédemment, provient du dossier ouvert par la police politique, la GPU, dès l'arrivée de Gruševskij en Ukraine. Loin d'être muette, discrète et immuable, la surveillance est omniprésente, ostensible et changeante. Elle entraîne une usure croissante de tous ceux qui la subissent, conduisant à un désengagement progressif de la scène politique et publique d'Ukraine.

Elle croise aussi l'histoire de la répression et des procès, de leur fonction et de leurs conséquences, l'histoire donc de l'irrésistible ascension de Staline vers un pouvoir autoritaire sans partage et répressif jusqu'à l'absurde. Les transformations de la surveillance, de la répression et de la nature des procès suivent de près la montée au pouvoir absolu de Staline. La retranscription de divers interrogatoires qui furent menés durant l'instruction de deux grandes affaires criminelles en 1929 et 1930, constitue une source exceptionnelle pour comprendre comment s'articulent surveillance et procès, à partir du grand tournant stalinien des années 1929-1930.

Elle croise enfin l'histoire conflictuelle des relations entre la Russie et l'Ukraine soviétique, depuis la politique bolchevique en faveur du développement national jusqu'à la répression de toute tendance soupçonnée d'être nationaliste. Cette histoire conflictuelle ne naît pas de la Révolution, mais prend au contraire ses racines dans une histoire longue, que l'histoire

personnelle de Gruševskij, avant qu'il ne s'engage dans l'Ukraine soviétique, reflète bien. Se combinent ici la continuité d'une relation tendue entre élites ukrainiennes et pouvoir central, et un changement radical dans l'ampleur de la répression et de la méfiance vis-à-vis des élites nationales que le stalinisme provoque.

Notre ouvrage suit la transformation progressive de la relation entre le monde scientifique et le monde politique, dans le contexte très particulier de l'URSS de l'entre-deux-guerres. Le monde de la science a toujours intéressé les responsables politiques. Ces derniers le respectent car ils considèrent que les scientifiques sont détenteurs d'un savoir nécessaire à leurs objectifs. Ils s'en méfient aussi, car les savants sont souvent des hommes publics, qui revendiquent la liberté de leurs idées. Ces scientifiques sont, qui plus est, souvent, des politiques : par les observations qu'ils font sur la société et son fonctionnement, ils fournissent matière au gouvernement des hommes. Ils estiment avoir, par la connaissance intime du monde naturel et social, une position privilégiée dans la hiérarchie de ceux qui savent et donc gouvernent.

La surveillance policière porte un regard sur l'intérieur de ce monde scientifique. Elle décrit les conflits qui s'y développent, elle s'efforce de suivre les jeux, les stratégies, les activités, les tensions qui continuent d'agiter ce milieu, partiellement aveugle à ce qui se déroule à l'extérieur. L'appareil policier se développe progressivement durant les années 1920 et sa nature change profondément. Il est, à sa naissance, marqué par la conjonction d'une culture policière et d'une culture bolchevique. La première le rend attentif aux faits et gestes de chacun, aux relations qu'ils entretiennent au quotidien. La seconde le rend plus sensible à certaines dimensions politiques du quotidien du travail du savant : la surveillance s'attache ainsi au développement du sentiment national en Ukraine soviétique, rapportant des éléments sur les diverses conceptions nationales des élites ukrainiennes. Les agents de cette surveillance observent leur par-

ticipation à l'activité scientifique, mais aussi, bien entendu, à l'activité militante, une des formes de leur insertion dans la sphère du politique.

La surveillance se développe considérablement à partir de 1926, en particulier par une présence de plus en plus massive d'indicateurs au sein même du milieu académique. L'usage des renseignements qui sont ainsi fournies, et par la suite, la nature et surtout la formulation des informations, sont bouleversées à partir de 1929 : de descriptives et relativement neutres, elles deviennent inquisitoriales et interprétées en termes criminels. La transformation profonde qui marque le système politique et social ne peut être lue qu'à travers ce bouleversement des représentations policières et de l'usage du travail des agents des organes répressifs.

Aboutissement de ce système de répression, les procès qui se déroulent à partir de 1929 proposent une lecture synthétique et accusatrice du passé de chacun et surtout des relations qu'ont entretenues entre eux les acteurs de cette histoire, acteurs individuels et acteurs institutionnels. Les procès de ces années-là sont en effet l'occasion d'une réinterprétation sous un angle très particulier de tout le matériel de surveillance accumulé durant les années 1920. Ils ne sont pas tant l'occasion d'une mise en cause de ce que chacun a écrit ou fait dans son travail intellectuel quotidien que, surtout, une réécriture de l'histoire des groupes d'amis, de proches, de collègues, de leurs rencontres fortuites ou organisées. Ils réécrivent l'histoire des relations personnelles, des réseaux sociaux et des groupes sous l'angle criminel : tout groupe de proches peut alors être interprété comme l'embryon d'un parti, et toute rencontre comme celle de l'organisation d'un acte de violence contre l'État soviétique⁵. La criminalisation du quotidien est au cœur de cette réécriture.

5. Sur l'usage des réseaux locaux dans la répression, mais dans un cadre d'institutions lignagères en Asie centrale, voir Isabelle Ohayon, « Lignages et pouvoirs locaux ». L'indigénisation au Kirghizstan soviétique (années 1920-1930), *Cahiers du monde russe* 49 (1), 2008, p. 145-182.

Cet ouvrage est donc, surtout, la tragique histoire de la déformation du passé de chacun, qu'élaborent les organes répressifs staliniens pour fonder une réalité qui offre à Staline un pouvoir sans partage. Nous montrons comment, au cœur de cette relecture, figure la méfiance policière envers tout réseau de relations, ensemble de proches, d'amis ou de collègues, bien plus qu'une méfiance vis-à-vis des positions intellectuelles ou politiques. La criminalisation de toutes les expressions de ces réseaux devient le socle de la menace et de la pénalisation du passé de chacun. En provoquant cela, Staline élargit, sans limite déterminée, le champ du politique au détriment de la sphère privée ou d'une sphère professionnelle qui serait à l'écart de ce champ.

Croisement d'histoires, ce livre se veut aussi croisement de sources : aux sources policières et aux sources judiciaires, que nous avons évoquées, s'ajoute, par exemple, le journal intime que Sergej Efremov écrit, jour après jour, entre 1923 et 1929, jusqu'à son arrestation. Nous en publions quelques extraits sur le site ainsi qu'en annexe. Ce croisement de sources d'origines diverses permet de saisir sous ses différents aspects un moment particulier de l'histoire soviétique, quand s'imbriquent des parcours personnels, un réseau de surveillance aux mailles de plus en plus serrées, une pression politique de plus en plus extrême. Ce croisement, qui est aussi comparaison et confrontation, est nécessaire car il permet d'isoler deux aspects distincts, mais étroitement imbriqués, d'une même source : elle est d'abord produite par une personne dont la fonction, la culture, l'environnement professionnel ainsi que le contexte politique déterminent l'objet, la forme et une partie du contenu. Elle est ensuite le récit, la représentation écrite de processus, d'événements, d'actes, de ce qui fait tout simplement la vie quotidienne. On en lit alors la description, il est vrai filtrée par le regard de celui qui produit cette source, mais contraint par le choix fait par son auteur de rapporter de façon précise certains faits et événements.

Ce croisement de sources diverses permet de comprendre l'usage que l'on peut faire d'interrogatoires dont on connaît le caractère imposé, les contraintes physiques et morales qui pèsent sur les personnes arrêtées devant signer des dépositions qu'ils n'ont souvent pas écrites ; on peut aussi lire différemment les échos déformés des vies croisées dans les rapports de surveillance, tout autant que le reflet d'une vie déposée jour après jour dans un journal intime.

Cette confrontation préside à l'ensemble de ce livre. Croiser les différentes sources est indispensable pour donner un sens aux faits et aux idées rapportés, ainsi qu'aux cercles de relations décrits. Le journal d'Efremov, les rapports de la GPU, les interrogatoires de Gruševskij par des responsables de l'OGPU, direction soviétique de la police politique, se font écho lorsqu'ils relatent des faits, des propos, des rencontres ou des conflits.

La quête d'une Ukraine indépendante

Avant qu'ils n'entrent dans l'histoire dont nous faisons le récit et qui débute en 1924, Gruševskij et Efremov ont déjà une réputation bien ancrée dans le monde ukrainien. Ils forgent leurs références dans un milieu intellectuel en cours de constitution, au XIX^e siècle, à cheval sur l'Empire austro-hongrois et l'Empire russe. Intellectuels, ils ont déjà aussi eu un rôle et une activité politiques, et ont fait l'objet d'une surveillance policière.

Gruševskij⁶ naît le 29 septembre 1866 dans les marges de l'Empire russe, plus précisément la ville de Kholm (Chelm ou

6. De nombreux autres travaux ont été publiés ces dernières années sur la biographie de ce personnage. Une présentation précise et particulièrement construite de la trajectoire intellectuelle et politique de Gruševskij est faite dans l'ouvrage de Serhii Plokyh, *Unmaking Imperial Russia. Mykhailo Hrushevsky and the Writing of Ukrainian History*, University of Toronto Press, Toronto/Buffalo/Londres, 2005.

Khelm), dans le gouvernement⁷ de Lublin, en Pologne aujourd'hui. Il passe son enfance dans un autre territoire aux marges de l'Empire, à Tiflis (aujourd'hui Tbilissi en Géorgie), dans le Caucase. Son père y est enseignant. Étudiant au gymnasium de cette ville, il s'attache très tôt à l'Ukraine, développant un nationalisme romantique aux accents populistes⁸. Il part en 1886 à Kiev, où il entre à l'université, et s'engage dans l'écriture d'une histoire de l'Ukraine ancienne. Il acquiert, jeune, une forte reconnaissance dans le milieu universitaire ukrainien. En 1894, alors qu'il n'a que 28 ans, il obtient un poste de professeur à l'Université de Lvov (alors Lemberg), dans l'Empire austro-hongrois. Il quitte ainsi un Empire pour un autre, à l'époque beaucoup plus libéral et tolérant à l'égard des peuples qui le constituent, ce qui lui offre la possibilité d'affirmer plus librement l'autonomie d'une histoire et d'une culture ukrainiennes. Il y devient titulaire de la chaire d'histoire universelle avec un intérêt particulier pour l'histoire de l'Europe centrale. Il commence alors à écrire son histoire de l'Ukraine-Rus, qui va assurer sa célébrité et dans laquelle il fonde son idée d'un parcours historique autonome de l'Ukraine, indépendamment de l'histoire de la Russie. Il se place alors dans une certaine continuité de l'historien Nikolaj Kostomarov⁹.

Il rentre à Kiev le 24 novembre 1914, après un long périple qui lui fait traverser l'Italie, la Roumanie puis la Russie,

7. Le gouvernement ou губерния – guberniâ est la division administrative principale de l'Empire russe. On pourrait aussi traduire ce mot par province.

8. Serhii Plokyh, *op. cit.*, p. 29.

9. Nikolaj Kostomarov est l'un des premiers historiens ukrainiens parmi ceux qui développent une telle approche. Il le fait d'abord au sein de la confrérie Cyrille et Méthode (en ukrainien, Кирило-Мефодіївське братство (товариство) ou, en russe, Кирилло-Мефодиевское братство), qu'il crée en 1845, en compagnie d'autres membres des universités de Kiev et de Kharkov. Elle est dissoute en 1847 par la police tsariste. Kostomarov développera ensuite ses idées dans les pages du journal *Osnova* qu'il édite à partir de 1860.

Déjà parus

Mondes russes, États, Sociétés, Nations

- Catherine Klein-Gousseff (dir.), *Retours d'URSS. Les prisonniers de guerre et les internés français dans les archives soviétiques (1941-1951)*, 2001
- Francine-Dominique Liechtenhan, *Les trois christianismes et la Russie. Les voyageurs occidentaux face à l'Église orthodoxe russe (XV^e-XVIII^e siècle)*, 2002
- Daniel Beauvois, *Pouvoir russe et noblesse polonaise en Ukraine, 1793-1830*, 2003
- Marlène Laruelle, *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie du XIX^e siècle*, 2005

Mondes russes et est-européens

- Marie-Claude Maurel et Maria Halamska, *Démocratie et gouvernement local en Pologne*, 2006
- Juliette Cadiot, *Le laboratoire impérial. Russie-URSS, 1860-1940*, 2007
- Silvia Serrano, *Géorgie. Sortie d'empire*, 2007
- Gilles Favarel-Garrigues, *La police des mœurs économiques. De l'URSS à la Russie*, 2007
- Catherine Gousseff, *L'exil russe. La fabrique du réfugié apatride*, 2008
- Martine Godet, *La pellicule et les ciseaux, La censure dans le cinéma soviétique du Dégel à la perestroïka*, 2010
- Alexandre Sumpf, *Bolcheviks en campagne. Paysans et éducation politique dans la Russie des années 1920*, 2010.
- Larissa Zakharova, *S'habiller à la soviétique. La mode et le Dégel en URSS*, 2011.
- Sophie Coeuré et Rachel Mazuy, *Cousu de fil rouge. Voyages des intellectuels français en Union soviétique*, 2012.

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site www.cnrseditions.fr